lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du *Soir*

Le moulin de l'oncle Fabre

Par Kader Bakou

Le moulin de Monsieur Fabre est tout petit. En pleine fièvre «d'édification» du socialisme, des responsables décident de «nationaliser» ce moulin. Ils croyaient ainsi mettre fin à «l'exploitation capitaliste», encore plus injuste parce qu'elle est exercée par un ancien colon français sur des ouvriers algériens. Monsieur Fabre (rôle interprété par Jacques Dufilho) est convoqué au bureau du Conseil. Les questions fusent. Le meunier avec sa bonhomie coutumière explique qu'ils sont deux personnes à travailler au moulin du village et qu'ils sont tous les deux égaux : il n'y a pas de patron ! Les responsables ne savaient pas que Fabre avait aussi des difficultés financières. Ainsi, quand ils lui annoncent leur ferme décision de nationaliser le moulin, il est tout heureux et les remercie sincèrement pour cette «salutaire» décision.

Sorti en 1985, *Le Moulin* est un film algérien réalisé par Ahmed Rachedi. A travers cet exemple de nationalisation à la Don Quichotte, «tape à l'œil» et inutile, le film se penche sur les premières «*dérives*» de la politique industrielle en Algérie. Le long métrage, de nos jours injustement oublié vu sa qualité, avait reçu le Tanit d'argent aux Journées cinématographiques de Carthage en 1986. Aujourd'hui, on pourrait même faire un film sur les «dénationalisations» à la hussarde et sur les privatisations irréfléchies des sociétés nationales !

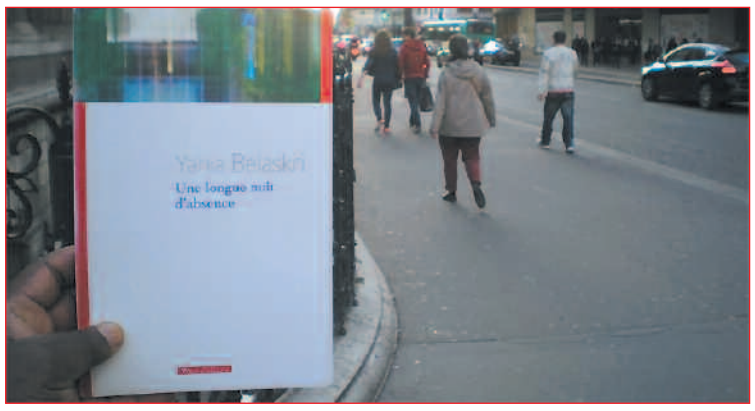
K. B.

culturebakoukader@yahoo

UN NOUVEAU ROMAN DE YAHIA BELASKRI

Oran l'andalouse

Lorsqu'en mars 1939, Le Republica *débarque au port d'Oran, Paco, alias Enrique Semitier, espion en fuite au service de la République espagnole, ne sait pas encore quel rôle cette ville allait jouer dans son existence.*



Photos D.R.

Une longue nuit d'absence, le troisième roman de Yahia Belaskri, est autant l'odyssée d'un homme «estropié de l'histoire», pris dans les rets de toutes les guerres, que la chronique d'une ville, celle d'Oran, l'andalouse. L'intrigue se noue autour de la guerre civile espagnole. Paco, «enfant de la misère andalouse», rejoint «los ninos de la noche» — les enfants de la nuit —, un groupe de jeunes combattants contre les forces franquistes. La guerre est rendue à la manière d'un reportage. En direct. Les images pêle-mêle s'enchevêtrent. Fuite, cadavres, tortures, Paco court sous les bombes. Les séquences alternent combats en terre espagnole et vie dans les camps de travail où seront déportés les étrangers quelques années plus tard, entre les monts de l'Ouarsenis et le désert. Le décret Daladier de 1938 a restreint sur tout le territoire français le droit d'asile, et les «combattants de la liberté» républicains réfugiés en Algérie sont traités «à l'égal des animaux, parqués, surveillés». Dans ces camps, la vie est un autre supplice : tempête de sable, chaleur torride, serpents, scorpions, sévices, humiliations... Paco s'en échappe pour vivre la clandestinité dans cette ville d'Oran devenue son alliée. Ville cosmopolite qu'il apprivoise et adopte. Ville cloisonnée aux quartiers bien délimités entre les différentes communautés. Paco se lie avec Néhari, un fils de nomades, qui lui révèle le vrai visage du colonialisme, et l'injuste condition du colonisé : «Nous nous sommes battus pour la France, maintenant il faut qu'elle (...) nous rende ce qu'on lui a donné.» Mais aussi avec Duong le Vietnamien, autre victime du colonialisme, et Schlomo le vieux juif, persécuté par la loi du 2 juin 1941 qui consacre l'antisémitisme. Nouvelle vie, nouvelle guerre, celle de 39-45. Entré au Parti communiste, Paco sera recruté par les Américains pour des missions en Espagne en prévision d'un débarquement des alliés. La fin de la Seconde Guerre mondiale consacre un retour à la vie normale. La vie oranaise avec les fêtes collectives, les tournées d'anisette entre copains, la ronda, les dominos, les corridas, les matchs de catch et les sorties du dimanche en famille.

Puis la guerre à nouveau. En écho d'abord, puis plus proche jusqu'à ce que la ville soit à son tour saisie de folie meurtrière. Attentats, expéditions punitives, scènes de lynchage, des images qui rappellent à Paco la guerre civile en Espagne. Le Parti communiste espagnol décide de s'armer pour se défendre contre l'OAS. Mais lorsque Paco, devenu activiste du gang des 203, chargé d'éliminer les membres de l'Organisation de l'armée secrète, est approché par le FLN, il oppose la ligne du Parti : «C'est votre combat, l'indépendance, et nous vous soutenons, mais je ne peux vous rejoindre.» Les premiers temps de l'indépendance ne ramènent pas la paix. Vengeance, kidnappings, disparitions : «L'enfer est oranais.» Mais Paco rêve. Faire de l'Algérie un paradis. Et ce paradis, Paco, Néhari et leurs amis décident de le construire ensemble. L'utopie s'achève en 1970, lorsque Paco, déçu, quitte Oran pour s'installer en Corse.

L'histoire des républicains espagnols en terre d'Algérie est rarement abordée. Elle a pourtant bien des choses à nous apprendre sur notre propre histoire qui est aussi celle d'une fraternité. La vie, la mort, la guerre.

Ces interrogations ontologiques que Yahia Belaskri ne cesse d'évoquer à travers ses romans ancrent sa création dans l'universel. Contrairement aux précédents ouvrages (*Le bus dans la ville*», 2008, *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut*, 2010, chez Vents d'ailleurs), les lieux ici ne sont plus anonymes, mais clairement désignés : l'Algérie, Oran, l'Espagne.

La pluie a cessé, l'horizon s'est éclairé, et c'est une terre devenue hospitalière qui recevra l'homme apaisé.

Marie-Joëlle Rupp

Une longue nuit d'absence, Yahia Belaskri, 2012, Vents d'ailleurs

GALERIE D'ART MÉDIAS-CLUB

«Mois de Maz» en juin

La galerie d'art Médias-Club abrite une exposition-hommage au caricaturiste du quotidien *El Watan*, Maz. Une trentaine d'œuvres de Maz sont réunies dans cette nouvelle galerie, située à la maison de la presse Tahar- Djaout, à Alger. Un des plus anciens dessins de l'expo est intitulé «Le HCE et l'arrivée de Boudiaf».

Pour rester dans le domaine de la politique, une caricature est légendée : «Bouteflika et le Conseil des ministres».

Différents sujets (société, sport, terrorisme, corruption…) sont abordés dans des dessins qui, souvent, nous rappellent des événements plus ou moins oubliés.Maz, de son vrai nom Mohamed Mazari, est né le 12 août 1946 à Dellys (Boumerdès). En 1966, il commence à travailler dans le service animation de la Radio télévision algérienne. Deux années plus tard, il participe à la fondation de *M'quidech*, la première revue algérienne de bande dessinée. En 1976, il fonde la revue *Ibtacim* à Alger. Maz a aussi collaboré dans différents journaux et revues, notamment *El-Moudjahid* et *Algérie Actualité*.

En 1982, il a fait partie du collectif algérien qui a obtenu le «Premio caran d'ache» de la bande dessinée au Salon international de Lucca en Italie.

Maz a animé plusieurs expositions en Algérie et à l'étranger. Intitulée «Mois de Maz», son expo au Médias-Club de la Maison de la presse se poursuit jusqu'au 30 juin prochain. Elle succède à celle du caricaturiste de presse Noun à la même galerie.

K. B.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Du 6 au 30 juin : 2e Salon national de la photographie insolite.

MÉDIATHÈQUE ABANE-RAMDANE (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)
Du 30 mai au 14 juin : Exposition de peinture de l'artiste peintre Omar Reggane.

GALERIE D'ART LINA (82, RUE DU 24 FÉVRIER, LA MADRAGUE, EL-DJAMILA, AÏN-BENIAN, ALGER)
• **Jusqu'au 10 juin** : Exposition de peinture «Le signe comme levain» de Noureddine Chegrane.

GALERIE D'ART COLIBRI (16, RUE MERCURY, TÉLEMLY, DU CÔTÉ DU BD MOHAMMED V, ALGER-CENTRE)
• **Jusqu'au 13 juin :** Exposition collective d'arts plastiques, avec Zoulikha Rediza, Meriem Aït El Hara, Amel Daoudi, Ouaiba Lalmi Merahi, Djazia Cherrih, Nedjai, Morad Foughali...

MAISON DE LA CULTURE DE TAMANRASSET
• **Du 6 au 15 juin :** Exposition de peinture «Sur les traces des artistes tassiliens» de l'artiste Abderrahmane Aïdoud.

MUSÉE DE LA CALLIGRAPHIE, DE L'ENLUMINURE ET DE LA MINIATURE D'ALGER (CASBAH)
• **Du 10 au 26 juin :** Exposition de calligraphie japonaise par la calligraphe Koshun Masunaga (Japon).

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
• **Samedi 9 juin à 14h30 :** Conférence de Nesreddine Baghdadi intitulée «L'art andalou, entre hier et aujourd'hui».

THÉÂTRE RÉGIONAL DE SOUK AHRAS
• **Dimanche 10 juin à 18h :** Pièce de théâtre *Jouraât hakika* du Théâtre régional de Batna.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
• **Jusqu'au 16 juin :** Projection du film *Max Payne* de John Moore, à raison de 4 séances/jour à14h, 16h, 18h 20h, sauf les 14 et 16 juin à raison de 2 séances/jour à14h,16h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique
• **Du 10 juin au 10 juillet :** Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions depuis le 10 mai.